

# B.T.S. PHOTOGRAPHIE

SESSION 2004

## EPREUVE E1 : COMMUNICATION ET ESTHETIQUE DE L'IMAGE

### *DOSSIER PREPARATOIRE*

**CE DOSSIER CONTIENT 20 PAGES.**

- A. SAYAG : Masques, extrait l'anonyme, rencontres internationales de la photographie, Arles, 2001 ( page 2 ) ;
- P. DAGEN : article paru dans le Monde daté du 6 juillet 2001 ( page 3 ) ;
- D. ARBUS : photo, sans titre, vers 1970 ( page 4 ) ;
- CANAL : photo, Jacques Lizène, artiste (du) nu(l) depuis 1966, Art press n°244 ( page 5 ) ;
- M. RAY : photo, M. Duchamp, Rose Selavy, 1921, photopoché n°33 ( page 6 ) ;
- E. BLUMENFELD : photo. Voile mouillé, Paris 1937 ( page 7 ) ;
- J.P.WITKIN: photo. Femme, 1975 ( page 8 ) ;
- J.P.WITKIN : photo. Thé Wife of Caïn ( page 9 ) ;
- L.PIERSON, La comtesse Castiglione, vers 1860 ( page 10 ) ;
- M.E.MARK : photo, Tiny dans son costume d'haUoween, Seatle, 1983 ( page 11 ) ;
- P. MEYER : photo. Le masque tombe, 1981 ( page 12 ) ;
- P. SAINTON : sans titre, 120×180 cm ( page 13 ) ;
- Photogramme, Miroir 3,1998 ( page 14 ) ;
- R.FRANK : photo. Rassemblement politique, Chicago, vers 1955 ( page 15 ) ;
- OLOFSSON : photo, God Bless thé absentées. Milan 2000 ( page 16 ) ;
- Agence : photo parue dans le Monde daté du 13 septembre 2001 ( page 17 ) ;
- A. FEINIGER : photo. Le photojournalisme, 1955. Life Magazine, New York ( page 18 ) ;
- L. HERSMAN : photo, " Phantom Limb " 1990 ( page 19 ) ;
- P. TOSANI : photo. Masque n°1, 1998 ( page 20 ).

*La lecture de ce dossier, l'analyse des documents fournis, doit vous permettre de dégager des problématiques, des réflexions (plastiques, sémiologiques et sémantiques ) liées à la photographie, au travers de la thématique proposée.*

BTS PHOTOGRAPHIE	Session 2004
Communication et esthétique de l'image - U. 1 - DOSSIER PREPARATOIRE	PHCEI
Coefficient : 2	Durée : 4 heures
	Page : 1/20

## MASQUES

ALAIN SAYAG

Le masque, faux visage qui déguise l'identité véritable, est d'abord la marque d'une transgression; transgression visuelle et morale dont les formes sont codées socialement. La photographie ne fait d'abord que les enregistrer : le loup de velours cache le visage d'un corps qui s'offre, le foulard du guérillero reprend théâtralement la figure du bandit d'honneur, l'écran de paille dissimule le rituel de possession, la cagoule de toile abrite le pénitent qui se mortifie au regard de tous. La photographie n'est alors qu'un document neutre, froid, impersonnel. Elle se borne à constater le travestissement de la réalité ; elle se donne pour ce qu'elle croit être, un médium transparent et pauvre dont l'esthétique minimale est celle de l'archivage. Il s'agit au mieux du témoignage d'une pratique sociale, comme ces innombrables clichés anonymes de débordements sexuels plus ou moins fictifs et stipendiés, au pire d'une posture théâtrale mise en scène mais qui se donne pour la réalité. Les images de guérilleros de Susan Meiselas ont ainsi fait beaucoup pour populariser une imagerie "politiquement correcte" qui a attiré la sympathie des foules occidentales tout en dissimulant la vraie nature des révolutionnaires sandinistes. Il fallait toute la naïveté bien-pensante d'une jeune reporter débutante, ne parlant pas un mot d'espagnol et n'ayant "aucune idée de la conduite à tenir dans une zone de combats" pour imaginer pouvoir échapper aux clichés, à la manipulation plaquant sur la réalité d'un conflit le masque d'une idéologie.

Parfois, cependant le modèle emblématique du photo-journalisme explose et s'ouvre "sur l'épaisseur mystérieuse de la vie" reflétant "la présence muette des choses et l'opacité des êtres". L'objectif de Diane Arbus donne à ces figures masquées, qu'il s'agisse du banal déguisement d'une soirée habillée new-yorkaise ou de l'étrange travestissement d'enfants attardés, la même densité que le crayon d'un Goya s'attardant à décrire ses plus sombres cauchemars. Elle communique à ses images ce "tremblement de l'émotion" que l'on croyait étranger à un geste aussi banal et à un procédé aussi anodin.

Mais le monde de la photographie n'est qu'un théâtre d'ombres où l'image se donne ouvertement pour ce qu'elle est, une pure illusion. Dans les œuvres les plus contemporaines de Yasumasa Morimura ou de Joel-Peter Witkin le "cynisme de l'image", pour reprendre l'expression de Dominique Baqué, s'affirme avec force.

Les images sulfureuses et baroques de Joel-Peter Witkin se réapproprient tout à la fois les techniques raffinées de tirage traditionnel, magnifiant les virtuosités techniques du geste de la main et la nostalgie d'une mythologie classique. Mais ces dieux et ces déesses borgnes ou contrefaites ne sont que le masque dérisoire d'un Olympe de carton-pâte. Le Beau est devenu caduc et pour Witkin c'est la face même de Dieu qui se dérobe derrière ces chairs meurtries mais elle demeure toujours masquée. Cette nostalgie de la peinture classique ne s'affirme pas moins pour ce qu'elle est, non le retour à un quelconque néo-pictorialisme mais le triomphe d'une pure photographie. Car la primauté de la main, le retour au sujet – même dans les épreuves "uniques" soigneusement mises en couleur à la cire –, n'altère jamais la précision clinique du procédé photographique.

BTS PHOTOGRAPHIE	Session 2004
Communication et esthétique de l'image – U. 1 – DOSSIER PREPARATOIRE	PHCEI
Coefficient : 2	Durée : 4 heures
	Page : 2/20

# Du bon usage du masque en photographie

Arles/Photographie. A l'abbaye de Montmajour, des œuvres passionnantes, mais un propos si confus que le visiteur doit construire sa propre exposition

**LES MASQUES.** Abbaye de Montmajour, route des Alpilles, 13200 Arles. Tous les jours, de 10 heures à 19 heures. Entrée : 30 F (4,57 €). Jusqu'au 19 août.  
**PATRICK TOSANI, Le Capitole, rue Laurent-Bonnemant, 13200 Arles.** Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Entrée : 30 F (4,57 €). Jusqu'au 19 août.

## ARLES

de notre envoyé spécial

Le vrai, le faux, l'unique, le doute, le caché, le révélé, le travesti, le masculin, le féminin, le fantasmatique, le burlesque, l'effrayant, le sacré, le profane : il y a tout cela dans le masque. Quelle civilisation n'a pas ses masques, avec leurs jeux et leurs rites ? Lui consacrerait-on une encyclopédie, il faudrait plusieurs volumes ; une anthologie artistique, il faudrait plusieurs musées. Pour le seul XX<sup>e</sup> siècle des peintres, il faudrait Ensor, Picasso, Nolde, Beckmann, le surréalisme. La photographie n'ayant naturellement pas échappé à l'attraction de cet objet équivoque, Alain Sayag a tenté l'aventure : une histoire du masque dans la photo.

Son exposition se divise en deux moitiés de tailles à peu près égales : le passé d'un côté, le présent de l'autre. Ce principe de classement chronologique a le mérite de l'évidence. Mais c'est aussi le seul qui, visiblement, ait été employé, de sorte que le visiteur a vite le choix entre deux attitudes opposées. Soit il est agacé par l'hétérogénéité extrême des œuvres, le peu de clarté de la sélection et des juxtapositions proposées par l'acrocrochage. Il en conclut que cette exposition n'est qu'un brouillon

d'analyse, une suite électrique d'images où l'admirable et le médiocre entrent en collision. Soit il prend son parti de ces défauts et, à sa guise, compose son exposition à partir des éléments qui sont là à sa disposition et en tire les conclusions qu'il veut.

Avec les œuvres présentes, il serait en effet facile d'agencer des dispositifs réflexifs, en se dispensant de tenir compte des sacrosaintes dates. Par exemple, à propos des usages érotiques du masque, on réunirait Bellocq, Mollinier et Calle. Sur le grotesque, ses variantes comiques et cauchemardesques, on rapprocherait Boiffard, Arbus, Plossu, Gill et même, s'il le faut absolument, l'assommoir Wickin, aux monstruosités si redondantes qu'elles en perdent toute efficacité. Sur la question de l'identité, une conversation s'engagerait entre une image de Larri-gue, les « Dix portraits photographiques de Christian B. », œuvre de Boltanski réalisée avec Annette Messager, les autoportraits trafiqués de Liu Xiao Xian et la représentation d'Orlan par elle-même en sainte baroque.

## UN « MOI » QUI SE DÉROBE

Au lieu de quoi ces œuvres sont dispersées en trois lieux différents de l'abbaye. La confrontation serait d'autant plus intéressante qu'il est chaque fois question d'un « moi » qui se dérobe, se cache derrière des références ou des parodies et ne se donne en spectacle que pour mieux s'échapper ensuite. Tout portrait, même le plus sincère en apparence, ne serait-il pas condamné à ne produire qu'un leurre, aussi immobile et simplificateur qu'un masque mortuaire ?



TIIMRYN GILL

« Small Town at the Turn of The Century » (1999-2000), photographie de Simryn Gill, sélectionnée dans la partie contemporaine de l'exposition « Les masques ».

Celui-ci, du reste, n'apparaît pas, pas plus que n'apparaissent les masques non occidentaux, africains, océaniques ou indiens. Ils ne sont guère mentionnés qu'à travers une photo d'Irving Penn, magnifique sans doute, mais isolée. Dans l'entre-deux-guerres, Man Ray, Walker Evans et Raoul Hausmann ont, tous trois, photographié des masques africains et dans cette expérience, leur façon de regarder et de traiter les volumes s'est modifiée. De cet aspect du sujet, qui n'est pas le moindre lui-même, au traitement du volume par la lumière, l'exposition ne dit mot.

Parce qu'elle a du moins pour elle les charmes d'une relative nouveauté, sa deuxième partie, celle de l'actualité, est moins décevante. Nathalie Talek, Simryn Gill, Yang Zheng Zhong : autant de réinterprétations du motif, autant de fables sur les métamorphoses du visage, autant de tonalités différentes, autant de degrés dans la sophistication des procédés le plus élevé n'étant pas nécessairement le plus captivant.

Cette dernière remarque vaut aussi pour Patrick Tosani, qui expose à Montmajour et dans la salle du Capitole ses « masques » d'étoffes froissées. Ce sont des mises en scène légères, adroite-

ment fabriquées avec des vêtements colorés, et plus adroitement photographiés encore, avec des effets de texture et de chromatisme amplifiés par le grand format des tirages. Grâce à ce dispositif, l'artiste entend suggérer le corps absent de ces vêtements dans lesquels il a laissés ses traces, tout en jouant de l'ambiguïté de la forme : on dirait des masques, mais c'est d'une autre absence qu'il s'agit, celle du corps et non celle de la face. L'exercice est subtil, mais perd de son intensité en glissant vers l'excès d'élégance.

Philippe Dagen



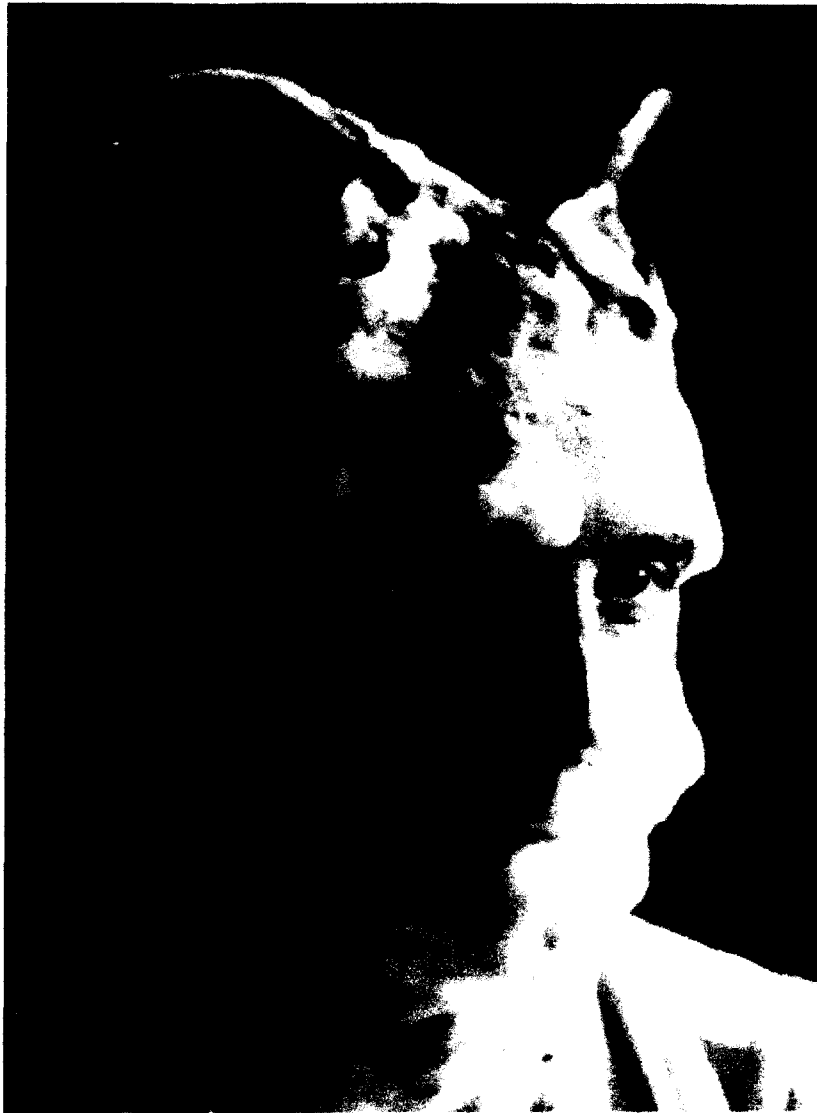
Diane Arbus, sans titre vers 1970.

BTS PHOTOGRAPHIE	Session 2004
Communication et esthétique de l'image - U. 1 - DOSSIER PREPARATOIRE	PHCEI
Coefficient : 2	Durée : 4 heures
	Page : 4/20



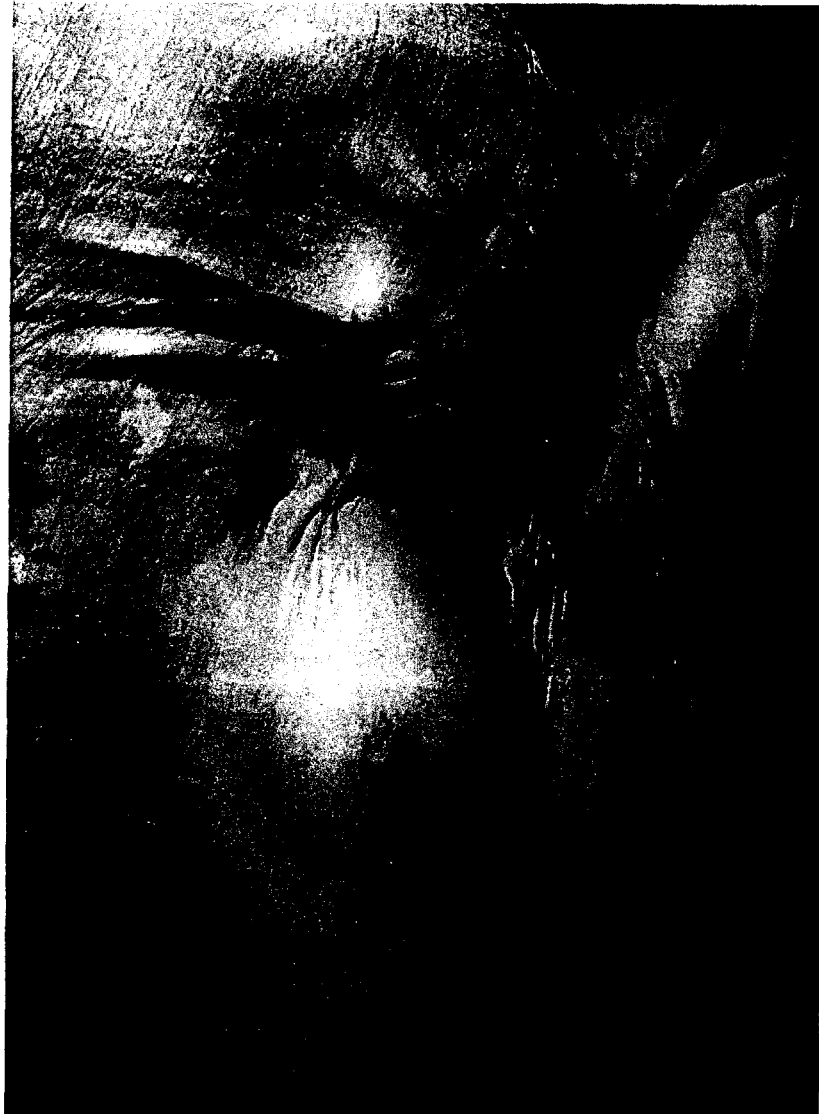
Jacques Lizène, artiste (du nul) depuis 1966, vasectomisé volontaire (1970), petit maître de la médiocrité comme art d'attitude (1965), réalisant des remakes de «Sculptures génétiques, 1971-93» dont une avec erreur. Photographié par le peintre Canal avec le galeriste Michel Ray du passage Molière, à Paris. Court. 251-Nord / Laurent Jacob et galerie Nadja Vienne. Liege. *Jacques Lizène, an artist of nullity since 1966, voluntarily vasectomized in 1970, a lesser master of mediocrity as a form of attitude art (1965), doing remakes of "Genetic Sculptures 1971-93," including one with a mistake in it. Photographed by the painter Canal with gallery owner Michel Ray*

BTS PHOTOGRAPHIE		Session 2004
Communication et esthétique de l'image - U. 1 - DOSSIER PREPARATOIRE		PHCEI
Coefficient : 2	Durée : 4 heures	Page : 5/20



Man Ray, Marcel Duchamp, Rose Selavy, 1921, photopoché n° 33

BTS PHOTOGRAPHIE	Session 2004
Communication et esthétique de l'image – U. 1 – DOSSIER PREPARATOIRE	PHCEI
Coefficient : 2	Durée : 4 heures
	Page : 6/20



Erwin Blumenfeld, Voile mouillé, Paris 1937.

BTS PHOTOGRAPHIE	Session 2004
Communication et esthétique de l'image - U. 1 - DOSSIER PREPARATOIRE	PHCEI
Coefficient : 2	Durée : 4 heures
	Page : 7/20



BTS PHOTOGRAPHIE	Session 2004
Communication et esthétique de l'image - U. 1 - DOSSIER PREPARATOIRE	PHCEI
Coefficient : 2	Durée : 4 heures
	Page : 8/20